N° 104

LE LUTIN BLAGUEUR

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven :
« un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin au sommet de la falaise de Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs… »

Quelques jours auparavant :

Comme à mon habitude, vers 7h30, je m'apprête à sortir mon chien. Ce lundi matin, la destination du jour est la falaise de Plogoff. J'ai l'habitude de faire de longs trajets pour Doudou car il me semble que cela doit être monotone de toujours faire les mêmes balades, également pour un chien. Je prends donc ma voiture et roule une dizaine de kilomètres.
Arrivée à destination, je sors de mon véhicule et respire un grand coup l'air iodé. J'attrape la laisse et la l'accroche à son collier. Les dix premières minutes, je persiste toujours à le tenir puis je capitule ; il a trop de force. Comme d'habitude, je finis par le lâcher. En quelques foulées, il est déjà à une centaine de mètres devant moi.

Fatiguée, je me poste au plus haut sommet de la falaise et regarde vers le bas. C'est alors que je vois une sorte de bloc en bois verni, certainement du chêne. J'entreprends alors la descente des roches humides, à cause de la rosée tombée cette nuit. Je manque de tomber sur une demi-douzaine de pierres glissantes et tente, tant bien que mal, de me maintenir debout, jusqu'à ce que j'arrive en titubant sur la plate-forme naturelle où repose quoi : un piano !

Avant de commencer l'inspection, poussée par ma curiosité débordante, je regarde en l'air. Une trentaine de mètres me séparent de mon point de vue initial ; je ne m'étais pas aperçue que j'étais autant descendue. Un coup d'œil à ma montre m'indique qu'il est neuf heures. Je pense :

- « Déjà ! »

puis je secoue la tête pour me sortir de cette rêverie ; j'ai vraiment envie d'en apprendre plus sur cet étrange piano. Je m'approche, fébrile, il me tarde de résoudre cette énigme : Que fait un instrument de cette envergure ici et surtout comment y est-il arrivé ?

Je le frôle, le touche ; rien ne semble dangereux. J'appuie sur les touches et joue quelques accords : les notes sont mélodieuses, on ne s'en est pas débarrassé pour cette raison.

J'ouvre le couvercle, l'inspecte et le ferme quand j'entends un rire narquois. Je me retourne mais il n'y a personne, cela vient du piano. Je le rouvre précipitamment et change mes pieds de place quand une pierre s'effondre, entraînant avec elle toute la plate-forme, moi compris.

Je hurle et me réceptionne maladroitement après une chute d'une vingtaine de mètres. Je gémis et m'attrape le bras, une douleur me cisaille et du sang perle sur mon pantalon. Je me relève, les jambes toutes tremblantes, et une autre odeur de sang arrive à mes narines ; c'est mon front. Je le touche pour évaluer l'état des lieux : la plaie n'est pas très profonde mais pourtant elle me fait amèrement souffrir. Puis, ma vue se floute et je m'évanouis.

À mon réveil je consulte ma montre, il est 13 heures. Ma pensée va alors à mon chien mais je l'efface vite : le plus important est de sortir d'ici. J'examine donc l'endroit où je me trouve. C'est une excavation plutôt sombre. Je prends mon téléphone pour essayer de joindre quelqu'un mais il n'y a pas de réseau, je décide donc de m'en servir comme lampe et inspecte les environs. Après avoir fait tout le tour, je me retrouve face à face avec le piano, intact. Soudain, un élan de colère m'envahit. Si je suis ici c'est uniquement à cause de lui. Je fonce dessus et lui donne un violent coup de pied. Je recule en l'agrippant de douleur et peste à haute voix quand tout à coup, le rire reprend de plus belle et je vois quelque chose de lumineux sortir brusquement du couvercle en s'élançant dans les airs. La surprise du moment me désarçonne, je tombe à la renverse. Je me relève en grognant et me retrouve nez à nez avec une sorte de lutin fluorescent qui me regarde d'un air amusé. Stupéfaite, je me frotte et écarquille les yeux en laissant inconsciemment ma bouche s'ouvrir d'un air béat. Le lutin profite de mon désarroi pour lancer un simple :

- « Salut, je suis Éric ! »
- « Bonjour » rétorquais-je
- « Comment vas-tu ? »
- « Ça va ? » me suis-je surprise à répondre alors que rien de normal n'était arrivé jusqu'à maintenant et je fronce les sourcils. Puis je le questionne :
- « Je ne comprends pas bien ce qui se passe… »
- « Oh c'est très simple, je vais te raconter. Comme je te l'ai dit, je m'appelle Éric et ce piano est ma demeure. Je vivais chez un pianiste réputé qui entretenait son piano parfaitement -ce qui me rendait

vraiment heureux car comme on dit en Perlimpinpin : piano brillant, lutin content !- . malheureusement, mon voisin, Damon -c'est son prénom- est un elfe malveillant pour me punir de quelques farces bon enfant que je lui est fait subir -ce n'est pas ma faute, c'est dans ma nature je suis un elfe farceur !-, il m'a jeté un sort et je me suis retrouvée là. Je pensais rentrer d'un claquement de doigts mais je t'ai vu arriver et j'ai eu très envie de te tendre un petit piège. »
Je le regarde, ébahie, je n'y comprends décidément rien. Plus il déblatère ses inepties, plus ça me donne mal à la tête. Mon esprit est attiré par le mot « Perlimpinpin » et je ris intérieurement en pensant que je dois rêver. J'écoute la fin de son récit d'une oreille en essayant de me pincer dans le but de me réveiller, en vain et je relève la tête au mot piège. Je répète :
- « Un piège ? »
Il me répond d'un petit hochement de tête satisfait et heureux et, sentant la colère monter à nouveau, je l'agrippe par le col et l'entraîne de force vers moi. Je le fusille en le regardant droit dans les yeux et lui demande lentement, en articulant bien :
- « Tu veux dire que j'ai chuté d'une falaise, que j'ai failli mourir, que j'ai sûrement le bras cassé et le visage en sang, que je me suis évanouie en abandonnant mon chien et que je suis là à me demander si je suis folle en t'entendant dire des bêtises juste pour un jeu, une stupide farce d'un stupide lutin fluorescent ?? »

Il avale sa salive et m'adresse un petit rire comme il sait si bien le faire puis claque des doigts : tout tourne autour de moi, je sens alors mes blessures s'estomper. Je touche mon front d'une main après avoir lâché Éric. Son rire me hante, je me bouche les oreilles et crie. Ensuite, tout se trouble et je suis aspirée par un vortex.

Je me réveille en sursaut, en sueur dans mon lit, haletante et mon énorme patou me saute dessus. Malgré le fait qu'il manque de m'étouffer, je ne remarque aucune blessure ni douleur. Je pense alors « ouf, ce n'était qu'un rêve ». je me lève, abasourdie et regarde la date sur un calendrier : mercredi 25 mars 2014. je regarde la Une du journal en sirotant un thé et laisse tomber ma tasse de stupéfaction. La boisson gicle sur mes mollets et la tasse se brise. Je lis : un piano retrouvé au sommet de la falaise à Plogoff. Je ne peux m'empêcher de remarquer le couvercle soulevé et une mini tête dépasser…